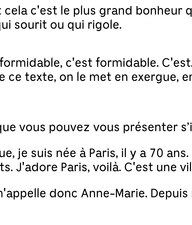
Alphonse

PERSPECTIVES

Monter sur scène



Anne-Marie : La première sur scène, donc là on était un groupe, c'était avec de la danse de salon. C'était sur une salsa. Oh la cata ! Oh la cata !

Brigitte : Faire rigoler les autres, et cela c'est le plus grand bonheur que je puisse avoir c'est quand je vois quelqu'un qui en face de moi qui sourit ou qui rigole.

Dominique : Un grand texte, c'est formidable, c'est formidable. C'est… et alors on est dedans, on est participant, on est co-opérateur de ce texte, on le met en exergue, en valeur, on s'en imprègne, c'est, c'est… C'est bien !

Manon : Pour commencer, est-ce que vous pouvez vous présenter s'il vous plaît ?

Dominique : Je m'appelle Dominique, je suis née à Paris, il y a 70 ans. J'adore Paris mais c'est pollué, c'est bruyant, cela a tous les défauts. J'adore Paris, voilà. C'est une ville merveilleuse.

Anne-Marie : Je me présente, je m'appelle donc Anne-Marie. Depuis ma retraite, cela fait cinq ans, je suis à côté d'Aigues-Mortes.

Brigitte : Je m'appelle Brigitte, j'ai 61 ans, j'habite en région parisienne, pas très loin d'un château superbe situé à Champs-sur-Marne qui va m'amener à la suite de la présentation.

Manon : Et donc, quel art pratiquez-vous ?

Dominique : C'est-à-dire qu'à la retraite, j'ai commencé à faire tout ce que je n'avais pas pu faire pendant mes années de travail, c'est-à-dire, d'abord avoir le pouvoir sur le temps, buller, aller au bistrot, avec un petit café et un journal et regarder passer les gens… et puis alors je m'étais dit à la retraite, il y a deux choses que je ferai : j'apprendrai l'italien et je ferai du théâtre.

Anne-Marie : Au départ, j'ai fait de la danse. J'ai fait un stage de théâtre et après je me suis mise au chant.

Brigitte : Au départ, je ne pratiquais aucun art, j'étais plutôt dans… Je suis toujours d'ailleurs plutôt dans le domaine associatif et donc je suis arrivée à cet art entre guillemets, je dis entre guillemets parce que je ne suis pas vraiment actrice, tout à fait par hasard.

Manon : Et d'où vous est venue cette envie de monter sur scène ?

Dominique : C'est un vieux regret, en 1964 ou 1965, il y a eu un atelier de théâtre à l'école, j'étais tellement timide que je n'ai pas osé et j'avais gardé ce regret, mais bon je travaillais tellement que je ne pouvais vraiment pas donc j'ai eu la chance de rencontrer à Montrouge, une metteuse en scène géniale mais alors géniale, qui s'appelle Corine Juresco. Cela a été un coup de foudre théâtro-amical et puis voilà. Et j'ai foncé tête baissée !

Anne-Marie : À la retraite, il fallait que je fasse quelque chose, j'avais envie aussi de faire du piano. Et j'ai trouvé un professeur de piano génial et le pianiste, quand je lui ai un peu chanté et qu'il a entendu des airs d'accordéon, Bin voilà qu'il me dit : "Anne-Marie, je vais te trouver une accordéoniste." Elle a à peu près le même âge que moi et elle avait à peu près les mêmes playlists on va dire, que moi, les mêmes thèmes donc c'était très bien.

Brigitte : Ma sœur aînée qui elle fait beaucoup de théâtre, habite Champs-sur-Marne et a entendu parler de cette grande initiative faite il y a deux ans, par le château qui a voulu organiser un spectacle de fin d'année. C'est un spectacle immersif, c'est-à-dire que les visiteurs rentrent dans le château, ils sont accueillis par des acteurs donc bénévoles et volontaires comme moi, et donc, dans une des scènes, un dernier salon, il y a une rétrospective avec la révolution française et là, les gens se tournent vers les fenêtres et dehors, il y a les révolutionnaires dont je faisais partie.

Manon : Et votre premier spectacle ? Racontez-nous un peu comment cela s'est passé, est-ce que vous étiez stressées ?

Brigitte : Le début du spectacle, c'est la chorale dans la rue avec la neige artificielle qui tombe, on a eu la chance qu'il n'y ait pas de la vraie neige, de la neige artificielle qui tombe et là oui oui, j'avais une grosse boule au ventre et je pense que l'on était tous pareils mais j'ai un avantage c'est que je suis grande et donc dans la chorale, j'étais derrière. Ce qui fait que quand il y avait des petits trous dans les paroles, je pouvais bouger ma bouche mais même si ce n'était pas tout à fait du playback, cela passait.

Anne-Marie : La première sur scène, donc là on était en groupe, c'était avec de la danse de salon, c'était sur une salsa. Oh la cata, oh la cata ! Et sur scène, c'était une grande scène, il y avait énormément de monde et comme on était plus de groupes, moi je me suis mise à l'arrière heureusement, mais je connaissais ma choré par cœur mais quand je suis arrivée sur scène, heureusement que j'avais un bon partenaire, mon dieu… J'étais comme une chiffe molle, je me sentais menée à droite, à gauche !

Dominique : J'avais deux apparitions, et le premier acte, j'étais tellement pétrifiée de peur que ce n'était pas moi qui étais sur scène, j'étais dédoublée c'est-à-dire que les mots sortaient de ma bouche comme il fallait en temps et en heure, tout était bien mais moi je n'étais pas là ! J'étais zappée de trouille.

Manon : Est-ce qu'il y a un spectacle ou un concert qui vous a marquées ?

Dominique : J'ai joué un tout petit rôle dans *Mesure pour mesure* de Shakespeare où je jouais un condamné à mort anarchiste et ivrogne et j'ai une amie dans la troupe qui a un fils de 11 ans. Il a rit mais je l'entendais rire, tellement il riait et elle me dit : "Deux ans après il en parle encore !" tellement il a ri. Et bien, faire rire un enfant de 11 ans avec du Shakespeare, c'est une des grandes fiertés de ma vie.

Anne-Marie : Beaucoup de concerts qui m'ont marquée parce que tous les concerts sont différents finalement mais où j'ai eu le déclic et ce n'était pas vraiment agréable, c'était quand j'étais avec les sévillanes avec les sevillanas, je me souviens on était dans un petit châtelet, du côté de Nancy et on recevait, ils recevaient tous les notables du coin donc les messieurs à cravate, les belles dames et tout cela. Moi j'étais très impressionnée, il y avait des barnums, le grand restaurant à côté, et il y avait un grand tapis rouge et quand ces messieurs dames devaient rentrer dans le restaurant, on devait être toutes les filles habillées en sévillanes, en flamenca, de chaque côté du tapis rouge pour leur faire honneur et tout. Je me suis sentie mal à l'aise parce que je ne me sentais pas à ma place. Ces personnes au restaurant après, quand elles ont 2/3 verres dans le nez, elles sont un peu comme nous. Arrivé le dessert il y avait un bon groupe gipsy qui était là, moi déjà cela me parle la musique gipsy et j'avais ma robe donc comme j'ai vu ces personnes-là qui se lâchaient un peu plus, qui étaient moins coincées, cela m'a permis de me lâcher aussi et là, j'ai fait une danse flamenca avec les cravates de ces messieurs. Je crois que cela m'a permis de me dire qu'on était tous pareils finalement. Et j'ai pris plus l'assurance après.

Brigitte : Notre rôle consistait à courir avec des fourches et des torches, comme cela se passait la nuit. Les révolutionnaires, c'était uniquement la nuit donc les gens par les fenêtres ne voyaient rien, ils voyaient le noir total sauf que nous, on se mettait à crier donc cela attirait leur regard et on arrive avec nos torche sous les fenêtres et là, on crie "*Le roi est mort ! Vive la révolution !*", "*À bas le roi !*" enfin, des choses comme cela. Et puis il y a un des bénévoles, un des volontaires qui a eu l'idée un jour de rajouter "*On a faim, on veut du pain !*" et du coup, on a trouvé cela très bien donc on a dit "*On a faim, on veut du pain !*" et puis, il y en a un autre un peu plus tard qui a rajouté "*Et du vin !*" et puis évidemment, cela a fini "*Et du Boursin !*"

Manon : Et qu'est-ce que cela vous a apporté cette activité ? Hormis déjà pas mal de moments de franches rigolades ?

Dominique : De la joie, en même temps, en même temps c'est l'interaction avec le public, c'est extraordinaire, c'est extraordinaire, c'est le deuxième grand bonheur. Le premier, c'est apprendre, c'est s'imprégner du texte, c'est être dans le texte. Un grand texte, c'est formidable, c'est formidable et alors on est dedans, on est participant, on est on est co-opérateur de ce texte, on le met en exergue, en valeur, on s'en imprègne, c'est, c'est… c'est bien !

Brigitte : De découvrir ce milieu du spectacle, que je ne connaissais pas du tout, de voir comment on fait un spectacle, et toutes les personnes, les différents métiers qui peuvent être mis à contribution donc cela a permis, m'a permis de connaître cela, cela m'a permis de découvrir quand même un petit peu plus la nature humaine, dans une grande proportion, je dirais. Il y a de tout mais essentiellement des gens sympa et cela, c'est important de le dire. Voilà cela m'a permis de me découvrir aussi moi-même évidemment parce que je ne pensais pas que cela allait me plaire à ce point-là donc c'était une partie de moi que j'ignorais.

Anne-Marie : De la confiance en moi, des beaux souvenirs et aussi une certaine, on devient beaucoup plus large d'esprit parce que c'est de la culture, et c'est là que l'on s'aperçoit, moi j'aime ce milieu-là parce que toutes les rencontres, on s'aperçoit que quelle que soit sa notoriété, quelle que soit sa nationalité, sa couleur de peau, sa religion… Finalement, on est tous pareils et cela vous apporte une grande largesse d'esprit et la culture, c'est important. Et aujourd'hui, je souhaite à tout le monde de connaître cela.

Manon : Et pour conclure, qu'est-ce que vous diriez à quelqu'un qui aimerait faire de la scène, que ce soit du chant, du théâtre, et qui n'ose pas se lancer ? Quels seraient vos conseils ?

Dominique : C'est pourquoi on a envie de faire du théâtre parce qu'il y a 36 manières et 36 raisons. Il faut faire du théâtre parce que l'on a envie de faire du théâtre ! Et ensuite, on trouve, le support enfin l'association, le groupe, qui correspond.

Brigitte : Comme conseils, je dirais de ne pas hésiter, si on a envie il faut y aller, il faut foncer de toute façon qu'est-ce que l'on risque ? Pas grand chose. Et si on a la possibilité de commencer par un spectacle immersif comme cela, parce qu'il faut savoir qu'il y en a de plus en plus, il y en a un peu partout, et donc il ne faut pas hésiter il y a plein d'autres communes, plein d'autres départements qui font des spectacles comme cela, il ne faut pas hésiter et cela permet de mettre le pied à l'étrier, si j'ose dire et de découvrir ce que c'est, de prendre confiance en soi, et cela c'est énorme.

Anne-Marie : Il faut foncer, il faut se forcer soi-même, je crois parce que, oui, il faut se lancer un coup de pied, il faut sortir de sa zone de confort, et ne pas hésiter finalement, parce que justement, quand on a 70 ans, on se dit "Dans combien d'années encore, il me reste à vivre ?" donc finalement, il faut y aller, il ne faut pas avoir peur et être soi-même et écouter ses envies et vivre ses rêves même si des petits rêves mais oser le faire, oser le faire !